Trimestriel d'information et d'échanges édité par le Centre pour l'action non-violente

Terres Civiles

Juin 2005 – N°29

Résolution des conflits: programme de formation 2005-2006
en page 11

Non-violence et approche du genre

en page 5

Intervention civile de paix
en page 16

Jacky Lagger Le respect
en page 19

J.A.B. 1004 LAUSANNE
Retour: CENAC, Rue de Genève 52

Impressum

« **Terres Civiles** » est un trimestriel édité par le Centre pour l'action non-violente, association romande sans but lucratif.

Abonnement: Fr. 25.–/4 numéros ou compris dans la cotisation de membre.

Le CENAC vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation pour une année civile: Fr. 60.– (Fr. 30.– pour les «petit budget»), Fr. 90.– (ou 45.– pour une cotisation familiale). Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

Responsable d'édition:
Sandrine Bavaud

Ont apporté leur contribution:
Christophe Barbey, Violetta Fasanari-Bourquin, Olivier Grand, Sian Grand, Jeann Golay, Jean Grin, Michel Mégard, Jean-Marie Muller, Amélie Perroud, Anne-Lise Visinand.

Impression: Imprimerie coopérative CRIC-Print, 1700 Fribourg

Pour nous contacter:
Centre pour l'action non-violente
Rue de Genève 52
CH –1004 Lausanne
Tél. ++41 / 21 / 661.24.34
Fax: ++41 / 21 / 661.24.36
Courriel: info@non-violence.ch
Sur Internet: http://www.non-violence.ch
Compte postal: 10–22368–6

Des généralités à l'action

Déconstruire notre identité pour mieux faire face aux injustices

En non-violence, le «tu» n'est gère apprécié. Le «je» engageant notre responsabilité est à privilégier. Les généralités, comme le «toujours» ou le «jamais» ne sont pas davantage estimées. Parler de «La femme» en général est aussi à réfuter. La femme en tant que telle n'existant pas, il est préférable, en conséquence, de parler des femmes au pluriel. Pourtant, le groupe «femmes» existe bel et bien. Quelles pourraient donc être les spécificités permettant de regrouper les personnes de sexe dit féminin?

Recourir à la comparaison est utile. Il existe, par exemple, des différences biologiques entre les femmes et les hommes. Mais comment savoir s'il s'agit de différences biologiques ou socioculturelles entre ces deux sexes? La force (physique) pourrait être considérée comme une qualité typiquement masculine alors qu'une femme forte (toujours physiquement) pourrait être perçue comme une diformité. Des généralités pour le moins douteuses nous renvoyant à des classifications de ce que pourrait être une qualité ou un défaut et occultant la dimension intérieure de la force. L'influence de la construction de l'identité sexuelle sur notre quotidien n'est pas des moindres. La publicité sait en tirer profit en jouant sur la virilité et la soumission, favorisant ainsi fortement la culture de la violence.

Déconstruire les évidences perçues comme naturelles est primordial: en vue de l'émancipation de chaque être humain, mais aussi pour agir à l'encontre d'horreurs qui nous sont plus éloignées. Lorsque nous parlons d'enfants-soldats, le langage commun a tendance à se référer à des garçons au combat. Pourtant, sur les 300'000 enfants enrôlés dans les guérillas, 40% sont des filles. Un nombre suffisamment important pour approcher les spécificités vécues par ces enfants-soldates. Lorsqu'elles sont perçues comme un fardeau financier et qu'elles retournent dans leur communauté, elles sont bien souvent rejetées. Une réalité encore plus dramatique pour celles qui reviennent avec un ou plusieurs enfants.

Ces questions sont aujourd'hui analysées par les études genre ou par les sciences de la paix, dont la reconnaissance s'étend. Une compréhension plus «objective» du monde n'est pas suffisante pour plus de justice, mais elle laisse espérer qu'elle y participera.

Sandrine Bavaud

Vos annonces personnalisées dans Terres Civiles!

Les tarifs sont fixés en fonction de votre conscience.

Merci de prendre contact avec le secrétariat 021/661.24.34 ou info@non-violence.ch.

Délai de rédaction: 1er août
Parution fin septembre.

La rédaction se réserve le droit de ne pas prendre en considération une proposition en désaccord avec le but du journal.

Appel à l'émulation

Albert Jacquard s'accorde avec la non-violence.

Celui dont nous parlons lorsque nous disons «Je» n'est pas le locuteur lui-même: il est une personne faite de tous les liens résultant de ses rencontres. Notre spécificité, la performance qui nous distingue radicalement des autres vivants, est la richesse de nos échanges. Isolés, nous sommes des primates; les rencontres font de nous des humains.

L'interdépendance imposée par les limites de notre domaine crée des conditions favorables à la multiplication de ces rencontres; elle est donc une chance, mais encore faut-il savoir en tirer parti(...).

Il se trouve que le modèle de société actuellement dominant, le modèle occidental, peut certes se prévaloir de succès magnifiques dans l'ordre de l'efficacité; mais il a totalement échoué lorsqu'il s'agit de mettre les humains face à face. Il a en effet commis l'erreur de prendre pour moteur la compétition, c'est-à-dire la lutte de chacun contre tous.

Au long d'une aventure humaine, tout se joue lors des rencontres. Ramener celles-ci à un affrontement qui désignera un gagnant et un perdant, c'est perdre toute la richesse d'un échange qui pourrait être bénéfique à tous. C'est pourtant ce que notre société nous présente comme une nécessité (...). La vie de chacun, l'individu ou collectivité, est ainsi réduite à une succession de batailles, parfois gagnées, mais qui aboutissent à une guerre, d'avance perdue. Quel gâchis!

Il est urgent de remplacer le modèle de compétition par celui de l'émulation, c'est-à-dire la lutte contre soi avec l'aide des autres. Pour les Occidentaux, cela implique une révolution, elle peut être non violente si elle est entreprise dès l'école.

Extrait - Finitude de notre domaine, A.Jacquard, le Monde diplomatique, juin 2004

Non à la guerre du pétrole

Anne-Catherine Menétrey défend une perspective durable.

Anne-Catherine Menétrey a déposé au nom des Verts une motion posant clairement les questions fondamentales concernant les scénarios qui sont ou seront envisagés pour asssurer une transition douce et non-violente entre la civilisation du pétrole et celle des énergies renouvelables.

Même si les experts ne sont pas tous d'accord entre eux, leurs avis convergent sur un point: le pic de la production pétrolière mondiale est proche. A partir de 2010, les réserves de pétrole commenceraient à décliner.

On estime que la demande d'énergie connaîtra en 2020 une augmentation de 57% par rapport à 1997. Dans tous les cas de figure, il faut s'attendre à une forte hausse du prix du pétrole.

Si rien n'est entrepris rapidement, le prix des produits pétroliers deviendra prohibitif pour les pays en développement. L'or noir sera réservé aux pays développés qui ont les moyens de se l'offrir à n'importe quel prix, ce qui engendrera des frustrations, des tensions, des violences et des guerres. La guerre en Irak est déjà une guerre pour le pétrole. Combien y en aura-t-il d'autres?

Comment éviter tensions, violences et guerres? La motion[1] demande au Conseil fédéral de présenter une analyse des incidences probables de la raréfaction des ressources pétrolières, ainsi que des scénarios futurs en matière de politique énergétique, économique et sociale.

Extraits - Le Bulletin Vert no 3/2004

[1] Cette motion, transformée en postulat, a été acceptée par le Conseil national.Lors du bouclement du journal, Mme Menétrey n'avait pas encore reçu le rapport demandé.

Sommaire

Vie du Centre 4
Billet du comité

Genre et formation en non-violence 5
Retour d'une consultation internationale

Banalisation et violence de la publicité 9

Résolution non-violente des conflits 11
Nouveau programme de formation 2005-2006

Médiation de quartier 14
Toutes les associations n'ont pas les mêmes pratiques

Israël-Palestine 16
Pour l'intervention d'une force civile

La paix peut-elle être une science? 17

Le respect avec les enfants
Un nouveau spectacle, un nouveau CD avec Jacky Lagger 19

Centre de documentation 21
Tous les documents catalogués en 2005

Clins d'oeil 24

Résistance vs. résignation

Une trentaine de mouvements non-violents se sont retrouvés à l'Arche de Saint-Antoine. L'engagement se poursuit quotidiennement et dans la durée.

Ou comment les extrêmes se touchent, nous forçant à réfléchir sur nous-mêmes et sur le sens de notre action non-violente.«Regardez une sphère terrestre avec son lacis de chemins de fer aux mailles de plus en plus serrées, avec ses fils télégraphiques aériens ou sous-marins enroulés autour du globe, avec ses multiples lignes de navigation sillonnant les océans des deux hémisphères; la planète Terre apparaît, pour la première fois dans l'histoire, comme un tout dont toutes les parties se tiennent et sont volontairement reliées ensemble. Or, cela est l'œuvre du capital et l'œuvre de la finance, aussi bien que l'œuvre de la science. [...] Le capital travaille à l'unification de la planète, à l'unification de l'humanité, à la diminution des haines de race, à l'affaiblissement des haines nationales, à l'abaissement des barrières et des frontières.»

Cette citation trouvée dans une chronique de la fin du XIX^{ème} montre plusieurs choses: La notion de mondialisation était déjà perceptible par le gentilhomme de la Belle Epoque. Quel optimisme dans ces propos, le XX^{ème} siècle a quand même essuyé deux guerres mondiales, des dizaines de conflits, et ce n'est pas fini.

Du discours...

L'entrelacement des canaux de communication est un phénomène qui s'est encore accentué dans la deuxième moitié du XX^{ème}, creusant jour après jour un fossé toujours plus profond entre nantis et laissés pour compte. La force néolibérale a pris le dessus par un patient travail de propagation de son idéologie[1]. Une des clefs de l'économie de marché tient à peu de choses. Pour augmenter le capital, un contrôle de l'offre fait croître la demande. L'idéal est d'avoir un monopole sur la production d'un produit dont un grand nombre a besoin[2]. Les brevets sur le vivant paraissent être ce nouvel Eldorado. Ainsi des firmes comme Monsanto et Nestlé envahissent le monde, sans scrupules, pour le rendre dépendant de leur «main invisible».

... à la résistance

A cela, beaucoup d'entre nous se résignent. Pourtant, il en est qui trouvent la voie de la résistance. A l'image des faucheurs volontaires, des résistances non-violentes et collectives s'organisent. Jean-Baptiste Libouban[3] a témoigné de cette lutte lors d'une réunion des mouvements non-violents des 2 et 3 avril derniers à l'Arche de Saint-Antoine, réunion à laquelle une délégation du CENAC était présente. Si l'objectif de ce week-end était d'apprendre à se connaître, une telle rencontre a aussi permis de retrouver de l'espoir dans le partage des expériences de militance.

Dans l'exemple de la lutte mentionnée, la désobéissance civique est un moyen pour défendre les intérêts de la majorité quand une minorité détourne, à son profit, des lois qui sont censées servir le plus grand nombre. Pour se lancer dans une telle aventure, Jean-Baptiste Libouban reconnaît que la probabilité de réussite doit être réelle. Pour cela, une «conscience populaire» doit être présente. Amener cette conscience à maturité pour faire changer le système est, à mon sens, l'un des buts principaux du CENAC.

Olivier Grand

Une aile de l'Arche de St Antoine; les faucheurs d'OGM; soirée festive; l'équipe du CENAC: Olivier, Sian. Solène, Mohan Grand et Sandrine Bavaud. Photos de Philippe Beck.

[1] Voir Serge Halimi, Le grand bond en arrière, Comment l'ordre libéral s'est imposé au monde, Fayard, 2004. L'auteur, journaliste au *Monde diplomatique,* démontre dans *Le grand bond en arrière* que la réalité actuelle est le fruit d'un long travail d'une classe dirigeante déterminée

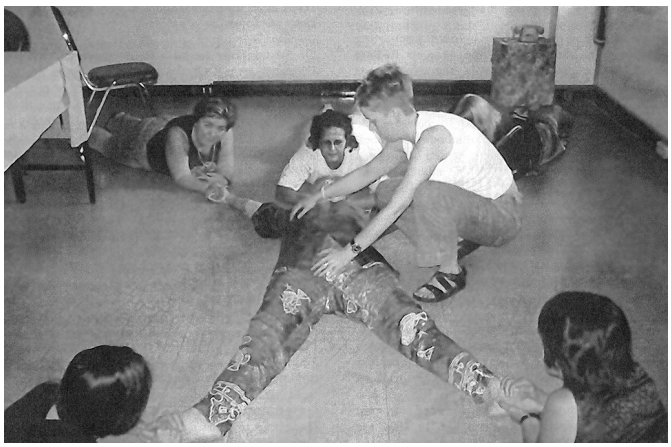
[2] Les Hollandais, sur ce principe, avaient réussi à faire grimper le prix du clou de girofle en ayant le monopole de production.

[3] Jean-Batiste Libouban est un des neuf inculpés dans l'affaire des coupes de champs de maïs transgéniques. Il a été responsable de l'Arche pendant quatorze ans avant de céder sa place pour se consacrer aux faucheurs volontaires.

Formation en non-violence et approche du genre

Des femmes se rencontrent pour partager leurs expériences. Retour sur une consultation internationale qui s'est déroulée en Thaïlande l'automne dernier.

Dans le milieu de la non-violence, les questions liées aux relations hommes/femmes sont trop souvent occultées. Il est particulièrement rétorqué que, la non-violence étant une approche transversale, il n'y a pas lieu d'introduire une telle perspective. Or, la signification socio-culturelle attribuée à un sexe, le genre, est un facteur déterminant l'identité d'une personne, sa place dans l'organisation sociétale[1]. Aussi, les formateurs et formatrices en non-violence ont un important rôle à jouer dans la prise en considération de cette réalité en vue du changement social. De même, comme n'importe quelle organisation, nos structures ont à réfléchir sur leur mode de fonctionnement de manière à ne pas reproduire les schémas dominants que nous combattons. Pour un monde de non-violence, toutes les injustices doivent être dénoncées, notamment celles liées au sexe.



Notre Centre pour l'action non-violente a introduit un certain nombre d'alternatives par l'ajout d'un mot matière «hommes/femmes» à sa bibliothèque ou en laissant la liberté de l'utilisation d'une écriture épicène dans *Terres Civiles*. Néanmoins, beaucoup d'efforts doivent encore être fournis pour développer la mise en relation de la non-violence et de la question de genre, les ouvrages existant dans le domaine étant pratiquement inexistants. Participer à une consultation sur le thème s'est avéré sensé.

J'ai ainsi eu le plaisir de participer à la consultation internationale «Se poser les bonnes questions: formation en non-violence et genre», organisée par l'*Internationale des résistants à la guerre (IRG)* et le *Mouvement international pour la réconciliation* (IFOR). Elle s'est déroulée à Chiang Maï, en Thaïlande, du 3 au 8 octobre 2004, et s'adressait à des formatrices, ce qui n'est pas, en l'occurrence, mon cas. Près de 50 participantes, provenant pour la majorité d'Afrique ou d'Asie, ont ainsi pu apporter et échanger leurs expériences, leurs compétences et leurs connaissances.

Cette consultation a débuté par une cérémonie traditionnelle du nord de la Thaïlande. Un parterre de fleurs décorait magnifiquement une salle où les néons avaient remplacé la lumière du jour. Un moine bouddhiste, après avoir chanté des cadences répétitives visant à nous ancrer dans le moment présent, nous a reliées les unes aux autres à l'aide d'une ficelle pour nous amener à nous sentir unies. Une introduction vivante et motivante aux journées de travail qui nous attendaient.

Les participantes ayant des approches de références diverses, provenant de cultures différentes, travaillant pour des organisations variées — certaines davantage en lien avec la non-violence, d'autres avec des populations de femmes — nous avons commencé par définir ensemble un certain nombre de notions comme la non-violence, le genre, le sexisme, le féminisme, le pouvoir, l'autonomisation (empowerment). Le programme a ensuite alterné conférences, témoignages, ateliers, visites d'organisations et festivités.

Si le concept genre est universel, le genre doit néanmoins être placé dans son contexte. Ainsi, en partageant nos cultures, il devient possible de travailler sur des stéréotypes pour réduire les écarts entre la non-violence et les questions de genre et de prévenir les risques de violence. Une rencontre qui a aussi permis à des formatrices à la recherche de méthodologie de rompre avec leur isolement et d'envisager de nouvelles formes d'engagement et de militantisme.

Nécessité d'une perspective féministe?

D'entrée, il est apparu crucial à l'ensemble de l'auditoire de mettre en évidence les spécificités liées au genre, comme les violences sexistes, pour la construction d'une culture de non-violence.

En mettant en exergue des situations dans lesquelles les femmes se retrouvent régulièrement bloquées, il devient ainsi possible d'agir pour dépasser une éducation ne favorisant pas l'émancipation, de dénoncer les structures discriminantes. Développer la confiance en soi pour réagir face à la violence à l'égard des femmes (mutilations sexuelles, dépossession des terres, exclusion des organes décisionnels) évite de tomber dans une volonté de revanche, d'accélérer la spirale de la violence.

Plus largement, l'accent doit porter sur l'autonomisation des femmes (empowerment) pour leur permettre de connaître leurs droits, d'accéder au pouvoir. Dans cette perspective, Okama Ekpe-Brook, d'origine nigérienne et travaillant actuellement au Sri Lanka

pour les Nations-Unies, s'investit principalement auprès des jeunes filles et des veuves car son expérience montre qu'il est plus efficace de travailler avec cette population cible. Il n'en demeure pas moins que toute la population devrait pouvoir bénéficier de formations.

La tolérance a également été considérée comme un outil très important pour développer une culture de non-violence. Ecrire et valoriser l'histoire des femmes pourrait peut-être y participer. Une piste restée ouverte puisqu'il n'est pas certain que les femmes soient

véritablement plus tolérantes que les hommes. Il importe néanmoins que les femmes puissent s'identifier à des personnalités féminines de manière à pouvoir prendre acte que toutes les femmes possèdent des richesses.

Pour Ouyporn Khunankaew, de l'*International Womens's Partnership for Peace and Justice*, le changement social passe par une approche de la non-violence, de la spiritualité, tout comme par le féminisme. Par contre, elle défend la nécessité que les féministes redéfinissent leurs termes afin de ne pas tomber dans les travers de la culture de la violence. L'influence des mots a effectivement toute son importance. En Thaïlande, pays qui n'a pas connu la colonisation, le mot «pauvreté», contrairement au mot «souffrance», n'existait pas avant les vingt dernières années d'occidentalisation qu'a connues le pays. «Pauvreté» signifiant «ne pas avoir», ce qui est en contradiction avec la culture thaï. Pour cette moniale bouddhiste, ce n'est pas la pauvreté qui doit être au centre de la lutte, mais la souffrance.

Les mouvements non-violents auront probablement à s'accorder avec un nouveau modèle de féminisme. Mais, il est certain, comme l'a rappelé Clotilde Ngendakuma, travaillant pour *l'Action chrétienne contre la torture* au Burundi, que les lois ne suffisent pas. Les femmes doivent aussi se mobiliser, trouver les liens qui les unissent pour exprimer leur souffrance et envisager des solutions communes.

Avec les hommes?

La question s'est aussi posée de savoir s'il faut intégrer les hommes dans ces formations. La réponse n'est pas unique. A nouveau, le contexte et les objectifs doivent être considérés.

Suivant les régions, les pays, la perspective d'autonomisation des femmes n'est pas une évidence et peut même engendrer de nouvelles formes de violence. Des femmes craignent leur(s) bourreau(x), se sentent menacées, le sont parfois concrètement, physiquement et psychologiquement. Dans cette situation, pour éviter les clivages, être à l'écoute des blessures, il s'avère donc important d'intégrer toute la famille dans la formation.

Pour Maria Tsvere du Zimbabwe, lorsque les femmes sont victimes de violences sexuelles, il faut dans un premier temps leur offrir un cadre où elles peuvent se retrouver entres elles pour répondre à leur besoin d'intimité, protéger leur honneur, faire face aux craintes qu'elles connaissent à l'égard de leur(s) bourreau(x). Dans un deuxième temps, les hommes doivent être intégrés dans le processus de reconstruction de ces femmes, pour rompre avec des violences perçues comme légitimes, les impacts d'un homme sur un homme étant très importants. Parallèlement aux formations s'adressant spécifiquement aux femmes, il est donc nécessaire de constituer des groupes d'hommes pour les sensibiliser aux souffrances engendrées et leur proposer des modèles alternatifs.

Qui dit non-violence active, dit responsabilité active des hommes et des femmes. Néanmoins, lorsque les formations intègrent la question du genre, il est nécessaire de s'assurer que les femmes se sentent importantes, qu'elles ne dénigrent pas leur existence en tant que femme. Les encourager à créer une solidarité entres elles a aussi pour avantage de les conduire à un sentiment de sécurité. Agir seul, contrairement au travail de groupe, ne favorise pas la confiance en soi.

Pour Gladys Gbappy-Brima, de Sierra Leone et travaillant sur le terrain auprès de femmes violées, ce ne sont que les oppressées, une fois libérées, qui peuvent faire face à leur oppresseur. Plus globalement, si des hommes peuvent aussi souffrir de leur condition, cela ne doit pas empêcher les femmes de se retrouver entre elles.

Parler ensemble de non-violence

Que peuvent nous apporter les méthodologies présentées lors de la consultation internationnale «Se poser les bonnes questions: formation en non-violence et genre», qui s'est déroulée l'automne dernier en Thaïlande?

Le 7 septembre 2005, à 19h, dans les locaux du CENAC.

Avec une introduction de l'expérience de Sandrine Bavaud.

Comment stimuler le partage du pouvoir?

Le pouvoir est souvent assimilé à la violence. Or, au contraire, le pouvoir est défini, en non-violence, comme une force intérieure. Il est question d'un pouvoir partagé par chacun et chacune et non d'un pouvoir sur les autres.

Partager le pouvoir peut aussi signifier un accès aux structures dominantes. Plusieurs participantes intègrent dans leur formation la non-violence et la question de genre pour permettre aux femmes prioritairement de prendre confiance en elles, mais également pour qu'elles puissent, elles aussi, accéder à des postes à responsabilité.

Stimuler le partage du pouvoir peut passer par une invitation à mettre en évidence les prises de parole et les rapports de force au sein d'un groupe. Une méthode peut être d'équilibrer le nombre d'hommes et de femmes (garçons/filles) participant à une formation, en tenant compte des obligations des deux sexes et en procurant un soutien pratique comme des transports sûrs et des garderies d'enfants.

Des ateliers interactifs, des mises en situations à expérimenter

Un travail portant sur le «pouvoir intérieur» et «pouvoir extérieur» a mis en exergue la nécessité de recourir à des ateliers tenant compte de la culture des participantes. Un exercice a consisté à nous imaginer à l'arrêt d'un bus, puis à l'intérieur du véhicule, en alternant «rôle de femme» et «rôle d'homme », sans pour autant que de tels rôles aient été collectivement définis au préalable. Des femmes, se sentant habituellement opprimées dans les bus, ont pu expérimenter des pistes pour y trouver leur place. Pour d'autres, qui estimaient qu'une telle réalité n'était pas constitutive de leur environnement, il était plus difficile de mettre en scène des rôles sexués. La qualité des transports publics et la reconnaissance à l'égard des femmes peut varier d'un pays à l'autre et conduire à des sentiments variables d'agression ou pas. Dans un même bus, la confiance en soi peut aussi être un facteur déterminant et donc aussi mener à des sentiments variables d'agression ou pas.

Un autre exercice, abordant à nouveau le pouvoir, a davantage mis en

Genre et non-violence: quel est leur rapport?

Quel rapport le genre a-t-il avec la non-violence? Le genre est au coeur de la non-violence active. Pour construire une culture de paix, il est indispensable de tenir compte de la notion de genre.

L'appartenance à un sexe ou à l'autre, le genre, est l'un des nombreux facteurs qui déterminent la place de l'individu dans une culture donnée. Classe sociale, race, caste, religion, orientation sexuelle, etc. sont les autres facteurs. Le terme genre a une autre signification que le terme sexe, qui indique la différence biologique entre hommes et femmes. Le genre, lui, se réfère aux normes culturelles et aux critères de masculinité et féminité. La notion de genre n'est pas la même selon les cultures, et prend souvent une autre signification au sein d'une même culture lors de situations de crise telle que la guerre.

Le terme genre fait référence à la façon dont la société détermine l'identité, les attentes, le rôle et les rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Chaque société apprend aux enfants à se comporter selon certaines normes, qui ne sont pas les mêmes pour les garçons et les filles. Ces normes et attentes reflètent l'inégalité de pouvoir entre hommes et femmes. Les cultures de paix sont construites sur un pouvoir partagé entre hommes et femmes. Les cultures violentes sont construites sur un pouvoir inégal, lorsque les hommes ont un pouvoir sur les femmes, ou les garçons sur les filles.

Sexisme, racisme, discrimination ethnique et religieuse sont des formes d'injustice qui présupposent une supériorité naturelle des uns par rapport aux autres. Réfuter cette idée est le premier pas vers une culture fondée sur la non-violence et la paix. Les graines d'une culture violente sont plantées dès que les garçons sont éduqués dans l'idée que la violence ou la domination est une preuve de masculinité, et les filles dans l'idée que la passivité ou l'obéissance est une preuve de féminité. Les violences familiales, telles que les abus envers l'épouse ou l'inceste, contribuent à renforcer l'idée que le pouvoir sur les autres, ou la domination et le contrôle sont des valeurs importantes. Un comportement violent au sein de la famille favorise une attitude et un comportement tolérant la violence au sein de la société. Il faut briser cette corrélation entre violence dans la sphère privée de la famille et violence dans la sphère publique des politiques nationales ou internationales pour qu'une culture de paix puisse s'établir.

Tiré du poster «La non-violence a besoin de nous tous» édité par l'Ifor. Pour faciliter l'introduction de la question de genre dans les formations à la non-violence. En vente au CENAC, Fr. 5.-.

exergue l'universalité de la construction du groupe «femmes». Après nous être positionnées sur une ligne, un «rôle de femme» ou un «rôle d'homme» nous était attribué. Une dizaine de questions nous a ensuite été posée: est-ce vous qui vous occupez des enfants, faites la cuisine, accueillez votre conjoint? A chaque question, lorsque nous nous identifions à la réponse, nous devions alors reculer d'un pas et inversement avancer d'un pas. Une fois placées dans nos espaces respectifs, nous devions atteindre en courant un podium symbolique dénommé «Gender justice». Il s'est avéré que les «hommes» ont atteint

la ligne d'arrivée avec une nette longueur d'avance, d'où la nécessité de rééquilibrer le pouvoir entre les femmes et les hommes.

Comment poursuivre?

Je me suis longtemps posé la question de la nécessité de me rendre jusqu'en Thaïlande pour des questions écologiques. Force était de constater qu'il existe peu de documentation sur les relation hommes/femmes en non-violence et que mon travail quotidien me permettait difficilement de faire des recherches. Aujourd'hui, je ne regrette nullement le déplacement m'ayant permis de participer à cette rencontre. Vivre une semaine avec des femmes du monde entier m'a permis de créer des liens de proximité, d'être à l'écoute de témoignages dont la force et le partage paraissent difficilement dans l'écriture. Intellectuellement aussi, puisque je reviens avec de nouvelles méthodologies qui, je l'espère, se développeront aussi en Suisse romande. Dans les pays du sud, il existe déjà de nombreux savoir-faire dans ce domaine qui mériteraient d'être valorisés, d'être adaptés à notre réalité.

C'était, pour ma part, la première fois que je m'associais à une rencontre où seules des femmes se rencontraient et je pense, là aussi, que ces opportunités sont nécessaires. Un tel cadre a favorisé la confiance, ce qui a permis à de nombreuses participantes d'exprimer leurs souffrances, de partager les conditions de vie auxquelles les femmes de leurs pays sont confrontées. La grande majorité des participantes ont refusé d'être cantonnées dans un rôle de victime. Au contraire, elles se sont montrées pleinement actives.

Quelles soient physiques, psychologiques ou économiques, individuelles ou structurelles, les violences à l'égard des femmes doivent être dénoncées, sans tomber dans les travers de la violence. Je n'oublierai pas Veasna Am, une jeune femme cambodgienne qui nous a suppliées d'aider son peuple. Lorsque les gens sont sans espoirs, la corruption s'accroît en conséquence. Une jeune femme pour qui la notion de non-violence était nouvelle et qui se demandait jusqu'où il était possible de rompre avec l'habitude de se cacher par crainte des représailles du gouvernement.

Le témoignage de Mai Ja Inkhum, née en Birmanie, a aussi marqué ma mémoire. Appartenant à une ethnie minoritaire, les Kachin, elle a été éduquée à détester les Birmans, ethnie dominante. Depuis toute petite, n'ayant jamais été confrontée à une autre réalité, elle a toujours recouru à la violence pour survivre jusqu'au jour où elle s'est rendue à la capitale. Une manifestation pacifiste s'y déroulait et elle a alors pris conscience que d'autres modèles que celui des armes existaient. Entraînée à tuer, à se protéger d'un gouvernement militaire qui accule sa famille à se cacher dans les montagnes, à ne pas tomber entre les mains de l'un des 30 groupes ethniques de résistance armée, elle parcourt actuellement, dans le cadre de *Women's Partnership for peace,* les zones frontalières reliant la Birmanie et la Thaïlande.

Sandrine Bavaud

[1] En d'autres termes, le genre fait référence à un processus, à un système social qui crée des groupes (les femmes et les hommes en sont un exemple parmi d'autres) et les hiérarchise en leur attribuant une identité et un statut différent. Le genre est un concept utile pour comprendre que la différenciation entre des groupes est socialement construite. Voir le site Internet www.unil.ch/liege/etudesgenre.

Pour aller plus loin

- Asking the Right Question: Gender and Nonviolence; An International Consultation of Women Trainers, Chiang Mai, Thailand, October 3-8, 2004, édité par Women Peacemakers Program et WRI Women's Working Group, cote BR 2000
- Gender and Diversity, Training Manual; Let's work together for change, Edité par International Wowen's Partnership for Peace and Justice, mars 2004, cote 305 GEN
- Consulter également le mot matière «femmes/hommes» du catalogue de notre Centre de documentation.

Banalisation et violence de la publicité dans notre quotidien

Dans un système capitaliste, la publicité est le vecteur de la croissance économique. Sa fonction est la consommation. Cet article constitue une introduction à un autre article qui traitera de l'appropriation par les publicistes de grandes figures tel Gandhi.

La préhistoire de la publicité remonterait au Moyen Age où des crieurs cherchaient à vendre leurs produits ou potions magiques. Née de l'industrialisation, la publicité avait initialement comme but de faire *connaître au public ce qui avait un intérêt public (qu'il s'agisse de débats, d'ouvrages ou de produits)*[1]. Ainsi vers 1830, les premières publicités apparaissaient en France dans la presse avec *les éditeurs qui y font paraître des annonces pour promouvoir leurs livres. Puis ils ont eu l'idée de sortir des affichettes illustrées qu'ils diffusent chez les libraires. Sous cette impulsion, les commerçants publient à leur tour des «réclames» dans les journaux, distribuent des cartes publicitaires, des catalogues et s'approprient l'affiche illustrée*[2]. Dans *Au bonheur des dames*, Emile Zola (1883) montrait déjà avec une grande lucidité la manière dont la publicité cherchait à séduire sa cible et l'inciter à la *pulsion de consommation*[3]. *Le bonheur des dames* est un de ces grands magasins de nouveautés qui attisent sans répit les désirs de ses clientes. Nous découvrons comment le directeur de cette entreprise arrive à faire perdre la tête à la gent féminine en la poussant aux dépenses. Les produits du magasins sont décrits dans des réclames apparaissant dans les journaux, ainsi que sur des carrosses de livraisons peints de couleurs vives et sur des ballons offerts aux enfants en certaines occasions. *Au bonheur des dames*, le bonheur est à portée de main à condition que vous achetiez un ou plusieurs des produits proposés.

La publicité comme pilier du capitalisme

La publicité s'inscrit dans une logique capitaliste où le corollaire est la croissance. La publicité constitue une institution considérée comme *naturelle* ou *légitime*[4]. Rarement, remise en question, elle est au contraire estimée nécessaire pour le bien-être de la société en général. En effet, une société basée sur un système économique capitaliste doit sans cesse croître pour exister, suivre une

logique *de mouvement et d'expansion*[5], sinon il existe un risque d'effondrement du système, des emplois, des salaires et des prestations sociales. Afin de permettre cette croissance indéfinie, les industries doivent produire des objets, écouler leurs stocks et leurs excédents. A l'autre bout de la chaîne, il est nécessaire d'avoir des consommateurs avides. Dans cette logique de croissance, la publicité constitue un vecteur essentiel. Grâce à une ribambelle de spécialistes de la communication qui ont décortiqué toutes nos attitudes et désirs, certains produits deviennent à notre insu indispensables dans nos vies alors qu'auparavant nous nous en passions. Nous observons ainsi, par exemple, comment nous nous contentons bien souvent de manger des produits sous cellophane au lieu de produits frais. Jusqu'en 1900, l'avoine était uniquement utilisée pour les animaux et est devenu l'indispensable *Quaker Oats* en boîte ou *Kellogs corn flakes*[6]. Le natel s'est normalisé un peu partout en très peu de temps. Dans cette logique marchande, le travailleur ne travaille plus pour s'acheter des produits de base nécessaires à son quotidien, mais vient fructifier le capital de certaines grandes entreprises et actionnaires affiliés. Autrefois, l'argent constituait un moyen d'acquisition, il est devenu l'unique finalité selon de nombreux économistes.

La publicité violente notre intégrité

La publicité au service du capitalisme doit chercher à séduire sa cible afin que celle-ci consomme. Dans ce système, il n'existe plus de place pour l'être humain; seule une consommation de masse est garante de croissance économique. Alors la publicité, grâce aux nombreux spécialistes du comportement humain, éveille notre *pulsion de consommation* par différents stratagèmes, flattant nos désirs avec des produits multiples et variés en sous-entendant que le bonheur se trouve une fois que le produit est acquis. Mais rapidement, le consommateur se rend compte que cette nouvelle acquisition ne lui apporte pas le bonheur sous-entendu. Déçu d'une promesse non tenue, il se tournera vers d'autres produits en gardant le secret espoir d'un bonheur potentiel. La frustration est à l'origine de cet engrenage, incitant bien souvent à une consommation frénétique et irraisonnée. Comme chez le petit enfant, la publicité éveille

en nous *l'impatience et l'immédiateté des envies*[7], produisant des *graines de violence consommatrice*[8]. La pulsion de consommation basée sur la satisfaction personnelle génère chez le consommateur des comportements violents pour assouvir ses besoins et accéder au «vrai bonheur», dénigrant son voisin comme les habitants de cette planète. Cette illusion renforce les inégalités sociales entre citoyens d'une même société ou entre le Nord et le Sud. Elle maintient l'illusion qu'un consommateur frénétique constitue le modèle à suivre!

Pour nous séduire et pour nous inciter à oublier les conséquences de nos actes de consommation irraisonnée, le professionnel de la publicité *mutile l'âme*[9] et réduit à un robot le consommateur dont l'esprit critique a été anéanti. Nous sommes réduits à des «machines» dont les autres parties de l'être, hormis *la pulsion de consommation*, ont été dénigrées; sous-entendant que le bonheur se trouve dans le produit et que les autres sources possibles de bonheur sont mises sous silence, comme les ressources internes de satisfaction ou la foi, par exemple. Ainsi confortablement assis devant nos écrans de télévision, les spots publicitaires défilent à vive allure devant nos yeux. En environ 20 secondes, un mini-spectacle nous propose un produit miracle promettant de résoudre tous nos problèmes. Les personnages de ces spectacles établissent *immédiatement une relation de complicité avec le téléspectateur pour l'inciter à l'achat*[10]. Ces spots sont par définition *plaisants à regarder, agréables à écouter et rapides à comprendre*[11]. Ce mécanisme hypnotique, aujourd'hui, n'est pas contesté, au contraire il est totalement banalisé et accepté.

Lorsque certains groupements tels que les casseurs de pub ou la Résistance à l'agression publicitaire R.A.P élèvent la voix et montrent les méfaits de la publicité sur notre être, ces coups-de-geule sont souvent marginalisés tellement la publicité est entrée dans les mœurs. Nous sommes bombardés quotidiennement de 1500 à 2500 publicités en comptant les spots à la télévision et à la radio, les affichages, les cornets plastiques, les marques sur les habits ou sur les chaussures, les enseignes lumineuses, etc. La publicité se loge PARTOUT ou presque. Quelques-uns imaginent même construire des panneaux de plusieurs kilomètres recouvrant notre belle voûte céleste.

Lorsque certaines personnes se plaignent de la violence de ces conditionnements, la réponse type est: *les consommateurs restent tout aussi libres qu'auparavant - le marché fonctionne comme une «démocratie» où «le client est roi», en ce sens qu'il choisit librement ses achats. Les publicitaires ne sont alors que ses fidèles serviteurs et ses loyaux conseillers. L'«esprit marketing» est l'attitude mentale qui accorde la «primauté à la satisfaction des consommateurs»*[12].

Ainsi, en guise de conclusion à cette première partie,

La publicité *mutile l'âme humaine et institue la violence de la pulsion de consommation*[13]. Elle constitue un *abus ordinaire*[14] qui est à la base d'inégalités sociales. Les revendications des *publiphobes* ne se limitent pas à un *rejet épidermique*[15] de la publicité, mais à une prise de conscience des répercussions de notre mode de consommation sur l'écologie mondiale.

Sian Grand

[1] François Brune dans «Violence de l'idéologie publicitaire» p.4 consulté le 02.05 sur http://www.casseursdepub.org

[2] Référé sur http://expositions.bnf.fr/zola/bonheur/ qui est en fait une des expositions virtuelles de la Bibliothèque nationale de France.

[3] François Brune dans «Violence et publicité». *Alternatives non-violentes*, n°103.

[4] François Brune dans «Violence et publicité». *Alternatives non-violentes*, n°103.

[5] Groupe Marcuse dans *De la misère humaine en milieu publicitaire: comment le monde se meurt de notre mode de vie*. 2004. Les Editions la Découverte. P.50

[6] Jeremy Rifkin dans *La fin du travail* (1996). Les Editions la Découverte. P. 44 et suivantes.

[7] François Brune dans «Violence et publicité». Alternatives non-violentes, n°103.

[8] François Brune dans «Violence et publicité». *Alternatives non-violentes*, n°103.

[9] François Brune dans «Violence et publicité». *Alternatives non-violentes*, n°103.

[10] Ignocio Ramonet dans *Propagandes silencieuses: masses, télévision, cinéma*, 2000. Les Editions Galilée. P.62

[11] Ignocio Ramonet dans *Propagandes silencieuses: masses, télévision, cinéma*, 2000. Les Editions Galilée. P.62

[12] Groupe Marcuse dans *De la misère humaine en milieu publicitaire: comment le monde se meurt de notre mode de vie*, 2004. Les Editions la Découverte. P.29

[13] François Brune dans «Violence et publicité». *Alternatives non-violentes*, n°103. P. 4

[14] Groupe Marcuse dans *De la misère humaine en milieu publicitaire: comment le monde se meurt de notre mode de vie*. 2004. Les Editions la Découverte. P.19

[15] François Brune dans *L'antipub: un marché porteur.* Monde diplomatique, juin 2004.

L'illustration a été téléchargée du site: www.antibpub.net

«La publicité est le viagra pour consumériste sans désir»
De la misère humaine en milieu publicitaire: comment le monde se meurt de notre mode de vie, Groupe Marcuse, 2004. Les Editions la Découverte, p.31.

Formation à la résolution non-violente des conflits

Nouveau programme de formation pour la période 2005-2006

La formation à la résolution non-violente des conflits proposée par Peace Brigades International (PBI), le Mouvement International de la Réconciliation (MIR) et le Centre pour l'action non-violente (CENAC), est composée de 11 modules de base formant un tout cohérent. Chaque session peut fort bien être suivie séparément. Quatre modules complémentaires s'ajoutent à cette base.

Chaque journée ou week-end de formation repose sur un travail essentiellement actif, en groupe de 8-15 personnes. L'interaction se déroule à l'aide d'outils participatifs et sur la base de situations apportées par les participantes et les participants.

MODULES DE BASE

▼ **Affirmation de soi**
3 septembre 2005
Prendre conscience de ses ressources, prendre sa place, être capable de rester soi-même en toutes circonstances, savoir dire «non», autant d'éléments indispensables à une approche confiante des conflits.

Animation: Chantal Furrer Rey et Tania Allenbach-Stevanato

▼ **Communication non-violente**
24-25 septembre 2005
Pour toute personne désireuse d'améliorer sa capacité à communiquer avec autrui. Ce week-end permettra de nous entraîner à nous exprimer avec sincérité et à nous écouter avec empathie, en nous centrant sur les sentiments et besoins de chacun-e.

Il comportera aussi une introduction générale à la résolution non-violente des conflits.

Animation: Rolf Keller et Lucienne Erb

▼ **Les émotions dans les conflits**
8 octobre 2005
Lorsque montent en nous certaines émotions, nous nous sentons submergés, paralysés, et la communication se brouille, aussi bien avec soi-même qu'avec autrui.

Nous verrons ensemble quel rôle ces émotions peuvent jouer dans la résolution d'un conflit. Comment les comprendre? Comment les exprimer? Comment les vivre?

Animation: Lucienne Erb et Chantal Varrin

▼ **Mes attitudes face au conflit**
4 novembre ou 5 novembre 2005
Chacun-e de nous a sa ou ses manières propres de réagir en cas de conflit, en fonction de son histoire, de son caractère, etc. Cette journée aidera à déterminer ces «habitudes», à vérifier si (et quand) elles sont adaptées, et à exercer des «attitudes de rechange» pour le cas où elles ne le sont pas.

Animation: Rolf Keller et Tania Allenbach-Stevanato

▼ **Négociation coopérative**
10 décembre 2005 - **NOUVEAU**
Une saine communication et une saine gestion des émotions permettent de transformer un conflit en une série de problèmes à résoudre par la négociation. Cette journée s'intéresse à ce dernier aspect. Comment collaborer avec son adversaire pour élaborer ensemble une solution gagnant-gagnant? Quelles conduites privilégier ou éviter? Comment surmonter les réticences de l'adversaire?

Animation: Philippe Beck et François Beffa

▼ **Introduction à la médiation**
4 février 2006
La médiation permet d'aider les personnes en conflit à nouer ou renouer le dialogue, à parler du conflit, de comment elles le vivent, puis à imaginer et trier de possibles solutions. Elle utilise largement l'écoute et l'empathie (la participation préalable à la session «Communication N-V» est vivement conseillée).

Animation: Philippe Beck et Tania Allenbach-Stevanato

▼ **Conflits de culture**
4 mars 2006
Ici ou ailleurs, la rencontre avec des personnes provenant d'une autre culture ou défendant d'autres valeurs peut apporter une grande richesse. Elle peut aussi provoquer certains conflits, au niveau professionnel comme dans la vie privée. Comment faire pour rester soi-même et respecter l'autre dans sa différence?

Animation: Lucienne Erb et Tania Allenbach-Stevanato

▼ **Face à la violence**
18 mars 2006
La violence constitue l'une des pires évolutions possibles du conflit. Elle nous bouleverse et peut nous paralyser. Comment malgré tout l'affronter, comme victimes ou témoins, en surmontant notre peur? Comment faire redescendre la tension jusqu'à une forme de conflit acceptable, où nous pourrons dialoguer, négocier?

Animation: Fernand Veuthey et Lucienne Erb

▼ **Prise de décision par consensus**
1er avril 2006
Le consensus, c'est une manière de décider cohérente avec l'esprit de non-violence. C'est se donner les moyens de déterminer *la meilleure solution qui satisfasse les principaux besoins de tous*, sans négliger personne et de façon que toutes et tous se sentent lié-e-s à la mise en oeuvre de la décision prise.

Animation: Rolf Keller et Anne Wanner

Information sur les cours

Les SAMEDIS ont lieu de 9h30 à 17h30 à Yverdon.

Le tarif est de CHF 140.- par journée (pour les membres de PBI, du MIR ou du CENAC, CHF 100.- par jour).

Les participant-e-s apportent leur pique-nique de midi. Les boissons chaudes sont fournies.

Les WEEK-ENDS en résidentiel ont lieu à Longirod (VD), du samedi 10h au dimanche 17h.

CHF 280.- (membres CHF 200.-). Ajouter env. CHF 70.- pour frais de pension, payables sur place.

Réduction: de CHF 20.- par journée dès la 7e journée.

Inscriptions: sur renvoi du bulletin d'inscription ci-joint.

Le paiement est dû dès confirmation de l'inscription. Pour toute annulation faite plus d'un mois avant le début d'un module, nous gardons CHF 20.- pour frais de dossier. Au delà, la finance d'inscription est due intégralement.

Chaque module sera confirmé au plus tard 8 jours à l'avance. La confirmation comprendra un plan de voyage et un petit dossier de préparation.

CCP 10-123'925-6, Formation non-violence/Sarah Fouassier, 1292 Chambésy

Pour tout renseignement:
Lucienne Erb, 1 av. de Gallatin, 1203 Genève
Tel: 022/345.98.73
Courriel: lucienne.erb@bluewin.ch
Permanence le vendredi matin.

▼ **Les conflits dans un groupe**
20-21 mai 2006

Equipe de travail, comité d'association, famille… Tout groupe connaît des conflits, passagers ou récurrents. Cela peut finir par quelqu'un claquant la porte, ou par l'impossibilité de mener à bien la tâche fixée.

Pendant ce week-end nous exercerons des outils permettant de gérer ces conflits dans un esprit non-violent: écoute, coopération, humour...

Animation: Philippe Beck et Rolf Keller

▼ **Perfectionnement**
17-18 juin 2006

Ce module s'adresse aux personnes ayant déjà fait un parcours dans le domaine de la résolution non-violente des conflits. Nous nous entraînerons à l'utilisation des divers outils acquis lors de précédents modules et approfondirons les thématiques souhaitées par les participant-e-s.

Animation: Chantal Furrer Rey et Philippe Beck

MODULES COMPLEMENTAIRES

▼ **Sortir des jeux de manipulation**
19 novembre 2005

Des jeux de pouvoir et de manipulation s'installent parfois dans nos relations privées ou professionnelles: nous nous sentons sous l'emprise de l'autre, ou coincé-e-s dans un rôle de bourreau, de victime ou de sauveur. Nous chercherons à repérer ces mécanismes et à les désamorcer à partir d'attitudes assertives et non-violentes. Réservé à des participant-e-s ayant déjà suivi au minimum deux autres modules du programme, ou équivalent.

Animation: Fernand Veuthey et Marco Allenbach

▼ **Animation de groupes**
14-15 janvier 2006

Qui n'est pas las de ces séances interminables, tendues, brouillonnes...? S'initier à l'animation de groupes, c'est se donner les moyens d'améliorer le fonctionnement des groupes dont nous faisons partie. Même un «conseil de famille» ne s'en déroulera que mieux!

Lors de ce week-end, chaque participant-e aura l'occasion d'animer un moment.

Animation: Lucienne Erb et Chantal Varrin

▼ **Conflits dans les relations de travail**
18-19 février 2006

Comment concilier mes idéaux de non-violence et ma réalité professionnelle et/ou associative? Quelle que soit ma position dans la hiérarchie, difficile en effet d'assumer mes rôles et mes responsabilités sous la pression d'attentes parfois contradictoires. Réservé à des participant-e-s ayant déjà suivi au minimum deux autres modules du programme, ou équivalent.

Animation: Chantal Furrer Rey et Marco Allenbach

▼ **Education et non-violence**
29-30 avril 2006

Comment être à l'écoute de l'enfant sans tomber dans le laisser-faire? Poser un cadre sans être «autoritariste»? Nous aborderons des pistes concrètes pour favoriser l'estime de soi ainsi que l'auto-discipline de l'enfant, pour vivre les conflits avec et entre enfants et pour accompagner de manière éducative et respectueuse un enfant dans sa construction. Même réserve que pour le module «conflits dans les relations de travail».

Animation: Fernand Veuthey et Frédérique Rebetez

BULETIN D'INSCRIPTION

Merci de cocher les modules pour lesquels vous vous inscrivez. Nous confirmons votre inscription par courrier.

Affirmation de soi
❍ 3 septembre 2005

Communication non-violente
❍ 24-25 septembre 2005

Les émotions dans les conflits
❍ 8 octobre 2005

Mes attitudes face au conflit
❍ 4 nov. ou ❍ 5 nov. 2005

Sortir des jeux de manipulation
❍ 19 novembre 2005 Nouveau

Négociation coopérative
❍ 10 décembre 2005 Dernière nouveauté

Animation de groupes
❍ 14-15 janvier 2006

Introduction à la médiation
❍ 4 février 2006

Conflits dans les relations de travail
❍ 18-19 février 2006 Nouveau

Conflits de culture
❍ 4 mars 2006

Face à la violence
❍ 18 mars 2006

Prise de décision par consensus
❍ 1er avril 2006

Education et non-violence
❍ 29-30 avril 2006 Nouveau

Les conflits dans un groupe
❍ 20-21 mai 2006

Perfectionnement
❍ 17-18 juin 2006 Nouveau

Prénom, nom et année de naissance: .....

Adresse exacte: .....

Tel journée: ..... soirée: ..... courriel: .....

N° CCP ou compte en banque pour remboursement éventuel: .....

Je suis déjà membre de ❍ PBI ❍ MIR ❍ CENAC (joindre une copie du versement de votre cotisation).

❍ Je désire recevoir une documentation des trois mouvements en vue d'une éventuelle adhésion.

J'ai déjà participé à tout ou partie de la formation en: .....

Date: ..... Signature: .....

A renvoyer à Lucienne Erb, 1, Av. Gallatin, 1203 Genève
ou s'inscrire directement sur le site Internet http://www.non-violence.ch/form/programme/index.html

Pratiques de la médiation de quartier

Votre voisin vous casse les pieds? Une plainte pénale vous paraît disproportionnée? Pourquoi ne pas solliciter les bons offices d'un médiateur ou d'une médiatrice?

Dès son origine, la médiation de quartier a été initiée par deux sources fondamentalement différentes: à la fin des années soixante, aux Etats-Unis, les tribunaux tentèrent de se décharger de divers conflits de voisinage par la mise sur pied d'instances d'arbitrage; quelques années plus tard, principalement en Californie, apparaissent les premières structures de médiation communautaire. A l'inverse des premiers, les seconds entendent non pas proposer une alternative aux cours de justice, mais permettre que des personnes du quartier même puissent intervenir comme médiateurs lors d'un conflit de voisinage[1]. Par la suite, pareillement pour ce qui concerne les autres types de médiation, ces méthodes ont pénétré en Europe. En Romandie, on parle de médiation de quartier depuis le début des années quatre-vingt-dix. Le Centre pour l'action non-violente (anciennement Centre Martin Luther King) participa pleinement à la création des associations de médiation genevoise et vaudoise[2].

Pratique ou pratiques de la médiation de quartier?

Afin de mieux comprendre ce qu'est la médiation de quartier, j'ai pris contact avec l'AsMéd Genève et MédiaNE. Initialement, je me doutais bien que j'allais rencontrer deux pratiques différentes, deux approches distinctes. J'attribuais les raisons de ces différences essentiellement au fait que MédiaNE ne se reconnaît pas spécifiquement comme association de médiation de quartier et touche un domaine plus vaste. On va le voir au fil de ces lignes, si différence il y a, effectivement, elle se situe à un autre niveau.

Tant pour l'AsMéd Genève que pour MédiaNE, tout commence par un appel téléphonique. Une personne, en litige avec l'un de ses semblables, sollicite l'aide d'un médiateur. Les motifs évoqués s'avèrent variables. Bernadette Python, médiatrice à InterMéd Jonction, relève que le bruit représente un facteur fréquemment évoqué. Pour Luc Wenger, président de MédiaNE, la plupart des demandes de médiation à lui

Source: www.mediation-de-voisinage.ch

parvenir relèvent du monde du travail. En ce qui concerne spécifiquement la médiation de quartier, il n'observe pas de thème dominant. Tout au plus fait-il mention de quelques conflits entre deux propriétaires riverains.

Qui appelle est écouté

Très vite, d'intéressantes différences apparaissent entre les deux modes de faire. Ainsi, à InterMéd Jonction, on insiste sur l'importance de l'écoute préliminaire accordée à la personne faisant appel à la permanence. C'est l'occasion, pour la personne qui appelle, d'être entendue et reconnue dans ce qu'elle vit.

L'une des raisons d'être de l'AsMéd consiste à promouvoir une médiation visant l'autonomie des personnes. Il est donc primordial qu'elles soient actrices du processus dans lequel elles s'engagent. Au cours de ce temps d'écoute, le permanent de l'AsMéd va vérifier que le problème exposé ressorte du domaine de la médiation. Dans un second temps, il va ensuite proposer et expliquer la procédure de médiation. A MédiaNE, il semblerait que ces aspects «techniques» apparaissent plus vite.

Mais ces différences ne sont pas exclusivement propres aux offres des deux structures, car les médiés[3] eux-mêmes ne procèdent pas de la même manière à Genève ou à Neuchâtel. La plupart du temps, la tâche de MédiaNE est facilitée par le fait que les deux parties en litige ont déjà discuté ensemble et en ont conclu qu'une médiation pourrait leur permettre de trouver une solution. En revanche, lorsque le permanent d'InterMéd Jonction prend contact, d'abord par courrier, puis par téléphone, avec la deuxième personne, cette dernière n'est souvent au courant de rien et adopte alors fréquemment, dans un premier temps tout au moins, une position défensive.

Les fonctions du médiateur, ainsi, changent du tout au tout: dans le premier cas de figure, il s'agit de rétablir un dialogue qui existe, même s'il se retrouve, momentanément ou durablement, dans une impasse; dans le second cas, le dialogue n'existe pas ou plus. C'est peut-être ce qui explique que la moitié environ des demandes de médiations adressées à MédiaNE aboutissent à une tentative de médiation, alors qu'à l'AsMéd Genève, cette proportion s'avère sensiblement plus faible.

En face à face

Dans le meilleur des cas, soit une fois sur deux environ, les deux protagonistes acceptent d'entrer dans un processus de médiation. Mais un tel accord n'est jamais acquis d'avance, car la médiation reste une procédure volontaire. C'est souvent, mentionne Bernadette Python, lorsque le permanent d'Inter-Méd Jonction prend contact avec celui que le jargon désigne comme «Partie B», que la médiation échoue. Il n'y voit pas d'intérêt, ou il estime être dans son bon droit, rejetant la responsabilité du différend sur l'autre ou son attitude intolérante.

Si, à l'inverse, la partie B trouve préférable d'accepter cette proposition de médiation, le permanent d'Inter-Méd Jonction va alors chercher un lieu neutre et gratuit, de préférence dans le quartier des deux médiés. Puis, ce même permanent va aussi chercher des médiateurs, parmi les membres de l'As-Méd, qui lui semblent capables de bien comprendre la situation (par exemple, en fonction de critères culturels ou de l'expérience acquise). Les médiateurs seront fort succinctement informés des tenants et aboutissants du conflit. Cette manière de faire permet aux médiateurs d'aborder la rencontre sans a priori, et aux parties d'exposer ensemble leurs visions respectives de ce qui les oppose. La procédure est gratuite. Il convient de relever que l'AsMéd Genève propose systématiquement des co-médiations. Le plaisir de travailler à deux n'explique pas tout, il y a, dans l'esprit des membres de l'AsMéd, également le souci de favoriser le travail des médiateurs et d'offrir une palette plus large de compétences aux personnes.

A MédiaNE, la personne qui a reçu l'appel du plaignant va chercher un médiateur parmi les membres de l'association, qui reprendra à son tour contact avec l'initiant, puis la personne impliquée. La médiation proprement dite aura lieu dans les locaux de MédiaNE, en ville de Neuchâtel. Une co-médiation est possible, mais c'est plus cher (l'heure de médiation revient à 140 francs avec un seul médiateur, et à 200 francs en cas de co-médiation).

On ne peut qu'être gagnant au sortir d'une médiation

A l'issue de toute médiation, lorsque les médiés parviennent à un accord, MédiaNE propose systématiquement un suivi. D'une certaine manière, il serait possible de déduire que, si les protagonistes de la veille sont arrivés à trouver un accord, à mettre sur le papier une sorte de contrat les liant l'un à l'autre, puis à respecter ledit contrat, le processus de médiation est réussi. Mais, ce point de vue purement descriptif ne satisfait ni l'un ni l'autre de mes interlocuteurs. Comme il ne saurait y avoir de médiation sans l'accord libre et volontaire des protagonistes à s'y engager, souvent la procédure s'arrête lorsque la partie B, pour des raisons qui lui appartiennent, refuse d'aller plus avant. Or, à l'AsMéd, on insiste beaucoup sur l'importance de la simple écoute de la partie A, même si plus rien ne devait se passer par la suite, en terme de médiation effective.

Même si la médiation n'aboutit pas, elle ne saurait rester sans intérêt. Luc Wenger insiste à ce propos. Durant tout le processus de médiation, par exemple lors d'un conflit opposant un subordonné à son chef, la personne peut parfois prendre conscience de certains éléments: elle peut se rendre compte que, dans le contexte qui est le sien, elle attend trop de son travail, et qu'il lui reste possible de réorienter sa carrière.

En ce sens, une médiation s'avère toujours positive, même en l'absence d'un accord entre les parties. Pour le dire en une seule phrase, si la médiation, dans l'idéal, peut aboutir à un arrangement gagnant/gagnant (alors que la justice propose plutôt une logique gagnant/perdant), on ne saurait sortir perdant d'une telle expérience.

Jean Grin

---

[1] Par la force des choses, une présentation aussi lapidaire de l'histoire de la médiation de quartier tend à ressembler à une caricature. Que l'on m'en excuse. Les lecteurs pressés peuvent se reporter principalement aux références suivantes:
Jean-Pierre BONAFE-SCHMITT: «Une esquisse d'état des lieux de la médiation», in *Le groupe familial*, N°125, pp. 5-15, 1989.
Daniel DIND: «De l'action à l'action communautaire», in *Repères*, N°17, pp. 1997.

[2] Voir *Terres Civiles*, N° 26, p. 17, septembre 2004.

[3] Bernadette Python me fait fort justement remarquer que, contrairement à l'usage, à l'AsMéd, on ne recourt pas au terme de «médié» mais à celui de «médiant». Il ne s'agit pas, ici, d'une question de style, mais d'insister, par l'utilisation du participe présent plutôt que celle du participe passé, sur le constant souci d'avoir en face de soi une personne active dans le processus de médiation, autonome ou en passe de le devenir. Cependant, par pur souci de practicité, je conserverai ici le terme de «médié».

Contacts

— AsMéd-GE
022/ 321.11.55
www.mediation-de-voisinage.ch
— MédiaNe, Maison neuchâteloise de la médiation
032/725.18.18
www.médialogue.ch

Israël-Palestine: La violence n'est pas une solution!

Pour une force d'intervention civile

Depuis de longues années, les peuples palestinien et israélien rivalisent dans une lutte à la vie et à la mort pour la possession d'une même terre. Par sa nature même, ce conflit ne peut recevoir aucune solution militaire car aucun de ces deux peuples ne quittera jamais cette terre. Ni les Palestiniens ne quitteront la Palestine, ni les Israéliens ne quitteront Israël. Les uns et les autres sont condamnés à vivre ensemble. Cependant, il n'existe pas de réelle symétrie entre les positionnements des deux adversaires. Un peuple sans État se trouve occupé et humilié sur son propre territoire par l'État de l'autre peuple. Aujourd'hui, en recourant à la violence, les deux peuples s'enferment dans un processus suicidaire.

La guerre israélienne vient justifier le «terrorisme» palestinien de la même manière que le «terrorisme» palestinien vient justifier la guerre israélienne. Les deux adversaires sont prisonniers de la même rhétorique par laquelle chacun, dans une imitation parfaite du discours de l'autre, justifie sa propre violence en affirmant se défendre contre la violence adverse et rejette la responsabilité sur le camp d'en face. Chacun brandit les meurtres de l'autre pour justifier ses propres meurtres en arguant de son droit à la légitime défense. Et, ainsi, chacun a de bonnes raisons à faire prévaloir pour prétendre avoir raison. Et pourtant chacun se trompe et doit lui-même payer le prix de son erreur. Au bout du compte, il y a deux perdants. Et les souffrances subies de part et d'autre ne font qu'accumuler les haines.

Aux barages et check points, les embouteillages se forment et s'éternisent

La médiation internationale pour soutenir les actes citoyens

Les sociétés civiles de chacune des deux parties en conflit sont appelées à jouer un rôle décisif dans la recherche d'une solution politique qui permette de construire une paix durable. Déjà, les réseaux de citoyen(ne)s qui, au sein même de leur propre communauté, ont aujourd'hui la lucidité et le courage de s'opposer à la logique de guerre et sont prêts à s'impliquer dans une dynamique de paix constituent l'un des fondements de la paix de demain. Il importe que ces réseaux puissent bénéficier de la solidarité de la communauté internationale et d'abord des réseaux de citoyens qui, partout dans le monde, se mobilisent pour une paix juste et durable au Proche Orient.

Dans un tel contexte, aucun processus de paix ne pourra être créé sans une médiation internationale. C'est pourquoi le Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN), en partenariat avec d'autres organisations, a pris l'initiative de lancer une campagne pour la création et l'envoi en Palestine et en Israël d'une force internationale d'intervention civile. Cette force, composée de volontaires internationaux non armés, aura pour mission de mener sur le terrain, au contact des populations civiles, des actions d'interposition et de médiation de proximité, afin de faire reculer les peurs et d'ouvrir un espace de dialogue entre les deux sociétés.

Face aux échecs répétés de la violence, le moment est venu de faire parler la non-violence...

*Jean-Marie Muller**

Pour en savoir davantage

Pour tout renseignement et pour se procurer les documents de la campagne (cartes postales à envoyer au Ministre français des Affaires étrangères, au Président du Parlement européen et au Président de la Commission européenne) s'adresser au :

Secrétariat du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN), 114 rue de Vaugirard, 75006 - Paris. Tel: 01/45.44.48.25. E-mail: manco@free.fr. Site Web : manco.free.fr

* Jean-Marie Muller est le porte-parole national du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN,) Écrivain, il a publié notamment *Gandhi l'insurgé* (Albin Michel) et *Le courage de la non-violence* (Éditions du Relié).

Sciences de la paix

La paix peut-elle être une science? Le présent article tend à démontrer qu'elle le devient. Mais la paix ne sera pas qu'une science, elle est aussi un art, un art de vivre! Un résumé de ce que font les sciences de la paix[1].

Définir la paix est le premier besoin d'une approche systématique de la paix. La distinction entre une paix négative (l'absence de conflit violent) et une paix positive, créatrice d'harmonie et de mieux-être, de justice, permet de sortir la conception de la paix d'un état statique – la paix est une situation – et d'aller vers un état dynamique: la paix est une valeur, avec des méthodes pour sa mise en oeuvre.

Définir le conflit et la violence permet de les aborder de façon pacifique. Trois types de causes sont nécessaires pour l'existence d'un conflit armé : 1) Un besoin essentiel de la population n'est pas satisfait, il existe une inégalité sociale grave. On y répond par un respect absolu des droits fondamentaux. 2) Les outils sociopolitiques nécessaires pour exprimer et satisfaire ce besoin, pour redresser cette inégalité n'existent pas. On y répond par des structures politiques respectant les droits des individus et des groupes sociaux, par de la démocratie et du dialogue, de la justice réparatrice et préventive, ou alors par de l'action non-violente. 3) Le troisième facteur de déclenchement d'un conflit armé est la présence d'armes. On y répond par du désarmement, des mesures de confiance, de la sécurité non militaire et humaine (et non plus territoriale), par la mise en place d'espaces, de zones de paix dans lesquels le conflit peut s'exprimer et des solutions être envisagées sans tomber dans la violence. Les conflits individuels trouvent aussi leur origine et leurs solutions dans trois types d'actions: 1) Les «attitudes» qui appellent de l'empathie, l'acceptation de l'autre et le dialogue. 2) Les «comportements» violents, négatifs ou égoïstes, appellent une réaction non-violente qui par son self-control et sa qualité demande le rétablissement des équilibres et des égalités. 3) Les comportements confus ou contradictoires appellent des réponses créatives, de nouvelles voies! La violence peut se manifester de façon directe (violence physique ou psychique), on y répond par le respect des droits de base. La violence peut aussi s'exprimer de façon structurelle (les inégalités sociales, les

discriminations, etc.). On y répond par un travail sur les droits de base et sur la façon de les mettre en œuvre, par l'égalité et la pratique coopérative des libertés. Il existe aussi une violence culturelle qui légitime la violence des catégories précédentes ou qui développe un climat, une culture propice à la violence, même imagée, et à laquelle on répond par une culture de la paix. Citons encore le «Manifeste de Séville» qui a scientifiquement démontré que la violence n'est pas ancrée dans la nature humaine et que l'espèce qui a inventé la guerre peut tout aussi bien inventer la paix: c'est une question de choix[2].

Promouvoir la paix et apporter des solutions au conflit.

De plus en plus de disciplines scientifiques ou d'activités humaines intègrent la paix dans leurs mécanismes et leurs réflexions. L'éducation, le journalisme, l'économie, la psychologie, le droit, mais parfois aussi les sciences exactes démontrent que la paix est interdisciplinaire et qu'elle est souvent essentielle pour obtenir des résultats durables, et prenant pleinement en compte la dimension humaine des choses, le rôle et les droits de chacune et chacun.

Avant le conflit, le prévenir et le désamorcer. L'éducation à la paix, la culture de la paix, des matrices des taux de sécurité et des indicateurs statistiques des risques de conflits, les méthodes d'alerte rapide et les études d'impact sur les conflits (en particulier pour les politiques de développement) sont des techniques désormais au point et utilisées. Un droit de l'homme à la paix pourra être un apport supplémentaire intéressant. La disponibilité des méthodes douces de transformation des conflits est ici essentielle et là aussi les études à leur propos sont nombreuses.

Pendant le conflit, son analyse. Quels sont les acteurs et leurs intérêts, lesquels sont promoteurs du conflit et lesquels sont constructeurs de paix? Quels sont les acteurs diplomatiques possibles et disponibles? Comment faire appel à l'ensemble de la population et servir réellement ses intérêts? Les techniques non-violentes et les techniques de communication de masse sont désormais largement connues et elles ont été efficacement mises en œuvre dans plusieurs situations récentes. Après le conflit: résolution, reconstruction, réconciliation et encore et toujours construire la paix!

Evaluer les intervenants et les interventions. Les méthodes d'analyses, qu'elles s'appliquent au conflit lui-même ou aux méthodes de celles et ceux qui y interviennent permettent progressivement de constituer un corpus de pratiques qui marchent.

Ainsi il apparaît clairement que plus la population est intégrée au processus de paix, plus ses potentiels de réussite sont élevés! De même, des outils ont été développés pour savoir quelles sont les négociations, les traités et les cessez-le-feu qui fonctionnent.

En principe, tout le monde souhaite la paix, l'avenir de l'humanité et le bien-être de chacune et de chacun. Les sciences de la paix apportent les outils théoriques et pratiques qui rendent ces idéaux réalisables. Leur développement en Suisse et dans le monde n'en est que plus souhaitable!

Christophe Barbey

[1] Le terme «sciences de la paix» («peace studies») est acquis. Le nombre d'instituts de recherches qui s'y consacrent, pour la recherche et pour la formation, est en expansion constante (liste sur demande). Par ailleurs, il ne m'est pas possible de citer ici les références scientifiques. Je réponds volontiers aux questions. Courriel@ChristopheBarbey.ch.

[2] http://www.unesco.org/cpp/fr/declarations/seville.htm

A votre service
Juriste, pour particuliers et entreprises

Approche non-violente et humaniste des questions juridiques et des conflits. Conseils et enquêtes, transformation de conflits et de contentieux, rédaction et suivi de conventions et de contrats, de statuts, de conditions générales, de réclamations, etc.

Bonnes connaissances des problèmes liées à la jeunesse, de la création d'entreprise, du divorce, du droit pénal et de la prévention, etc.

Christophe Barbey. 079/524.35.74
Courriel@ChristopheBarbey.ch

Quand les hommes sont exploités

Certains hommes, afin de mieux exploiter autrui, avaient intérêt à combattre la notion de réaction émotionnelle.

Eduquer l'homme à nier sa sensibilité permet de l'exploiter.

Si l'on n'apprenait pas aux militaires à nier leurs émotions, combien de temps tiendraient-ils dans une guerre qui, le plus souvent, n'est pas la leur?

En glorifiant l'insensibilité, l'homme pouvait abuser aisément d'autres hommes, annihilant ainsi leur sens critique et leur capacité d'estimation des situations.

En éduquant les hommes dès leur naissance à se détacher de leurs émotions:

— on affaiblit considérablement la partie la plus importante de leur être leur permettant de gérer des situations
— on peut les exploiter car, par ce biais, leur sens critique peut être fortement annihilé. Cela s'observe particulièrement en temps de guerre où l'on conduit des hommes à:
— se battre pour une cause qui souvent n'est pas la leur
— pratiquer la torture
— être des kamikazes – leur entraînement à nier leurs émotions des conduites à occulter leur instinct de survie

En conséquence, l'image masculine associant force et insensibilité est:

— erronée et destructrice
— ne respecte pas l'identité masculine, au contraire

Vers la satisfaction pour lui

Il serait constructif pour les hommes de résister enfin!:

— de refuser ce piège dans lequel leur éducation les enferme
— d'imposer que l'on tienne compte de leur sensibilité, de leurs besoins véritables
— d'éduquer leurs garçons dans le respect de leur identité masculine:
— en ne leur demandant pas de se construire seuls, d'être des surhommes
— en leur parlant, en les guidant pas à pas
— en tenant compte de leurs difficultés
— en acceptant qu'ils expriment leurs émotions qu'ils pleurent
— en leur apprenant que:
— leurs émotions sont essentielles à la perception des situations
— que tout homme a des faiblesses, apprend de ses erreurs, de l'enseignement qu'il en retire

Vers la satisfaction pour elle

En fait, l'homme éprouve un profond besoin de la présence et du soutien féminin, car la relation qu'il entretient avec la femme est un des rares espaces où il peut parfois se montrer lui-même.

Mais en réalité, il ressent le désir et la nécessité d'aller plus loin en ce sens.

La femme pourra plus aisément être à son écoute, si elle comprend que:

— ce n'est pas si facile d'être un homme et d'avoir à gérer de forts instincts
— l'homme a besoin d'accepter ses limites, des faiblesses, de s'autoriser le droit à l'erreur
— il a besoin d'exprimer ses difficultés, ce qu'il éprouve

Extraits - De l'insatisfaction masculine, les hommes sont-ils heureux?
Maïté Sauvet, Ed. Jouvence, 2003

Avec Jacky Lagger, «le respect c'est de l'amour»!

Le tout nouveau disque de Jacky Lagger vient de sortir en mai et la nouvelle création de l'artiste a pour thème le respect. Cet enregistrement est le fruit d'une aventure belle et simple: parler de respect avec les enfants.

Ces rencontres avec les élèves et les enseignants des écoles du Pommier et de la Tour ont donné lieu à l'écriture de paroles pour un unique spectacle qui a été donné lors de l'inauguration de la salle du Pommier au Grand-Saconnex à Genève.

Des groupes d'enfants du même âge, disposés en grappe autour des micros se succèdent. Des airs endiablés résonnent dans la salle omnisport flambant neuve. Du haut des gradins de la salle du Pommier qui inaugurait ce matin ensoleillé du 30 avril 2005, on a pu voir parents et citoyens dodeliner de la tête sur les paroles de «Si tu veux du respect, respecte-toi toi-même!». Puis sont venus s'agrappilloner des tout petits avec des panneaux colorés affichant des «MERCI!». On chante le respect des différences et la courtoisie. Les airs s'enchaînent dans des colorations bigarrées. Chacune de ces mélodies portant un éclairage distinct sur cette notion qui s'enrichit et se complète au fil du spectacle. Puis sont abordés les manques de respect: marchands d'armes, trafiquants, pollueurs et consorts, par leur simple existence sont des «insultes à la planète».

Le spectacle de l'inauguration de la salle du Pommier au Grand-Saconnex s'est fait avec les 400 enfants qui ont participé à cette recherche de Jacky Lagger dans le cadre scolaire. Il y a autant de chansons que de classes, chacune ayant sa dynamique propre. Ce travail avec les écoliers a permis à Jacky Lagger d'interroger les idées préconçues et aussi d'amener les enfants à s'écouter les uns les autres.

Un CD

Le disque compact permet de garder une trace de cette aventure et des échanges que les élèves ont pu avoir avec le chanteur autour de la notion de respect.

INTERVIEW

Comment les participants à ce projet ont-ils réagi aux enregistrements?

Jacky Lagger: Les textes ont plu à tout le monde, la version CD permet de laisser un témoignage de cette exploration dans les représentations que les enfants se font du respect.

Qui peut-on entendre chanter sur ce disque?

Jacky Lagger: Sur le disque «Le respect c'est de l'amour», on peut entendre ma voix ainsi que celle d'amis de passage.

Et à toi Jacky, est-ce qu'il te plaît ce CD?

Jacky Lagger: Je suis content de l'expression globale; ça n'aurait pas été facile de parler de respect sur un seul titre. Sur le disque, on peut en entendre parler de différentes manières, et pas d'un seul point de vue. Il y a son approche idéalisée, et puis on peut aussi partir de situations concrètes, de ce qu'est le non-respect, et ainsi de suite.

Une oreille

Qui étaient les enfants qui ont participé à cette recherche?

Jacky Lagger: Les 400 enfants qui ont participé faisaient partie de classes enfantines et jusqu'aux 12-13 ans. Les approches sont toutes différentes: alors que les enfantines obéissent pour qu'on les laisse tranquilles, il est normal que les jeunes adolescents aient besoin d'essayer, de transgresser.

Comment s'est passé le travail dans les classes?

Jacky Lagger: J'ai de bons liens avec les enfants. Ils perçoivent le respect qu'on leur porte et ça leur en inspire en retour. En tant que visiteur de passage dans les classes, avec ma pancarte de chanteur, j'amenais un complément au travail qui peut se faire dans un cadre strictement scolaire. Les tabous tombaient et c'était incroyable. Je n'avais pas besoin de venir avec des réponses toutes faites, mais avec mon oreille pour envisager les enfants tels qu'ils sont.

Peut-on parler d'une élaboration en équipe?

Jacky Lagger: J'ai toujours plus envie de laisser la parole aux autres, c'est-à-dire de prêter une oreille attentive puis de transcrire ce que j'observe. Il s'agit d'un exercice de style autour des belles choses entendues, comme par exemple cette écolière qui a dit lors d'une discussion «Respire le respect». Et voilà! Cette petite phrase a donné naissance à une chanson! Je pense que mon rôle de chanteur n'est pas seulement de parader sur scène, mais il s'agit aussi d'un travail d'écoute et d'auteur. J'ai un devoir de communiquer les choses, de laisser circuler les belles idées.

Comment est-ce que tu t'y es pris?

Jacky Lagger: Je me suis appliqué à respecter ce qu'ils étaient en train de chercher, à laisser s'exprimer ce qu'ils avaient à dire et à vivre par rapport au respect et à la violence. Avec des garde-fous et des règles bien sûr.

La violence et les jeunes

D'où t'est venue cette idée d'aller dans des classes pour parler du respect?

Jacky Lagger: C'est une expérience que j'avais déjà faite auparavant. Pour celle-ci, avec les écoles du Pommier et de la Tour, tout est parti d'une initiative de la ville de Genève qui suit la campagne «Le respect, ça change la vie!».

Qu'est-ce qui te motive à participer à une telle action?

Jacky Lagger: Actuellement, on entend de nombreux discours sur la violence, mais je trouve que peu de choses sont effectivement réalisées pour en découdre avec elle. Et ce n'est ni avec la répression ni avec les accusations qu'on avancera ! A mon avis, c'est avec le dialogue que quelque chose peut se passer. Au moment où tu échange, tu n'es pas en train de te donner des coups de pieds!... Et les enfants ont beaucoup à dire à la fois sur leurs propres violences et sur leur désir d'un monde moins violent. Dans les échanges avec eux, j'ai eu mille idées à trier, tant il y en avait!

Et qu'est-ce que tu as découvert?

Jacky Lagger: Il y a beaucoup à faire et j'ai beaucoup appris en allant parler avec les jeunes. J'ai l'impression que les enfants et les adolescents n'ont pas de bons exemples. On les accable de tous les maux. On les ausculte et on les insulte dans les journaux: «Ados de plus en plus violents!», ce sont des titres terribles à lire! On les traite comme une race de débiles violents, alors qu'ils auraient besoin d'être pris en considération et valorisés. Je comprends qu'ils aient de la peine à se retrouver, et après tout cela on leur demande d'aller bien… Le monde des adultes est un monde qui juge les jeunes et ne les comprend pas. J'ai senti les adolescents avec lesquels j'ai travaillé comme reniés, mal à l'aise, considérés dans l'âge bête. On blâme leurs choix: «Un jour ça te passera», alors c'est difficile pour eux d'adhérer au projet d'un adulte.

Ton avis sur la violence?

Jacky Lagger: Quand on parle de violence, on oublie souvent qu'on ne vient pas d'une culture non-violente. Actuellement, la violence est cadrée, surveillée, frustrée alors quand ça explose, ça fait mal!... Moi, je serais pour agrandir les cours de récré, créer plus d'espaces verts et de grands espaces de jeux.

Mais au fond, qu'est-ce que le respect?

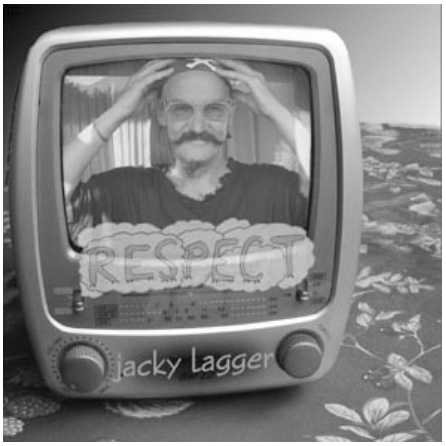
Jacky Lagger: Le respect, ce n'est pas seulement de l'obéissance, c'est avant tout de l'amour et le respect des différences. Quand on parle de respect, on parle aussi d'irrespect et de violence. On n'est pas obligé d'être d'accord avec ceux qui nous gouvernent. Parler de violence et de respect dans les classes, c'est faire le lien avec la réalité des jeunes. Rien à voir avec les discours déconnectés et formatés des politiciens et des journaux qui condamnent.

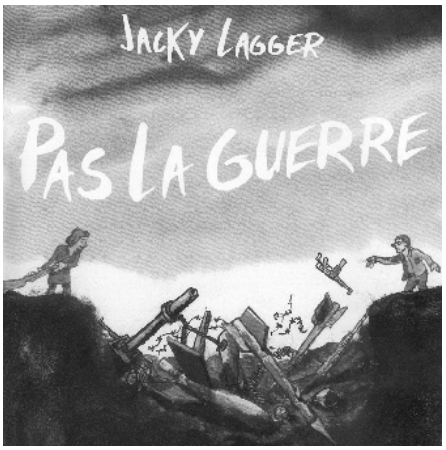
Le mot de la fin?

Jacky Lagger: Peut-être en tant que musicien puis-je effectuer un bon travail pour contribuer à construire une société moins violente? J'aurais envie de proposer mes bons offices aux structures scolaires…

Amélie Perroud

Autres activités créatrices de Jacky Lagger
Un site internet à visiter: www.jackylagger.com





Couverture «Le respect c'est de l'amour»», dernière compilation de Jacky Lagger, et «Pas la guerre», enregistré à l'occasion de l'exposition «Un poing c'est tout?». En vente au CENAC ou site Internet www.jackylagger.com

Merci de m'envoyer
— ..... CD «Le respect c'est de l'amour»
— ..... CD «Pas la guerre»

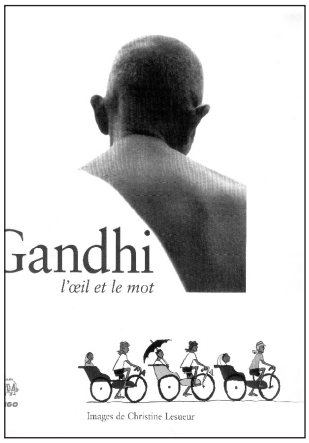
Prix spécial Fr. 20.-/CD, frais de port en sus.

Votre adresse:

A notre Centre de documentation

Documents catalogués entre le 30 janvier 2005 et le 5 mai 2005

▼ Gandhi: l'oeil et le mot
Ed. Mango, collection Album Dada, 2004, 48 p. (Cote 920 GAN LES)

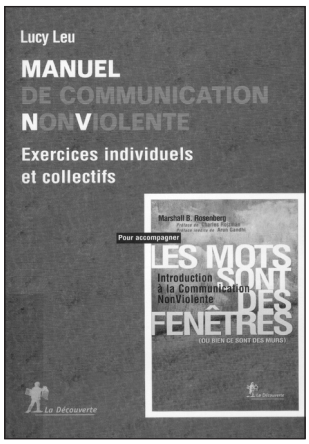


Magnifique ouvrage, par les belles illustrations de Christine Lesueur et par le choix des citations de Gandhi. Celui-ci s'en trouve rajeuni! A déguster en famille.

Dès 10 ans. Grand format à couverture cartonnée.

Michel Mégard

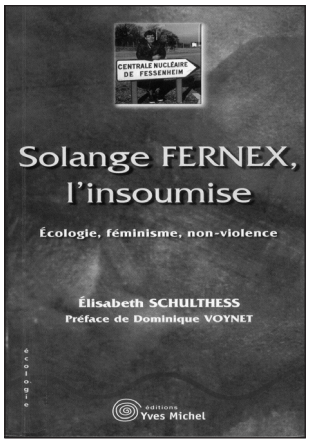
▼ Manuel de Communication NonViolente
Exercices individuels et collectifs, Lucy Leu, La Découverte, 2005, 200 p. (Cote 374 LEU)



Les personnes qui s'entraînent à la communication non-violente trouveront là un outil précieux. Ce manuel est conçu pour accompagner l'ouvrage de Marshall Rosenberg: *Les mots sont des fenêtres (ou des murs)*. Chapitre après chapitre, il propose un «bilan de lecture», des exercices et des conseils ainsi que, pour la pratique en groupe, un «guide de l'animateur» dans lequel le lecteur individuel peut aussi aller puiser grâce à un système de repères visuels. La première partie de l'ouvrage est consacré à la création et à la conduite d'un groupe de pratique. Le déroulement d'une séance y est décrit dans le détail et illustré d'exemples.

L'auteure a été présidente du Center of NonViolent Communication (CNVC).

▼ Solange Fernex, l'insoumise
Ecologie, féminisme, non-violence, Elizabeth Schulthess, Ed. Yves Michel, 2004, 212 p. (Cote 920 FER SCH)



Dans le groupe des *Femmes pour la paix Vaud*, nous avions sporadiquement des nouvelles de Solange Fernex, Femme pour la paix française. C'était à l'occasion de l'occupation de sites nucléaires, des Jeûnes pour la vie ou des activités de la Maison de Vigilance de Taverny. Je découvre bien tard le parcours impressionnant de cette femme hors du commun, ses innombrables engagements et leur impact sur l'éveil des consciences en France et en Europe. Le dernier en date est en faveur des victimes de Tchernobyl, pour dénoncer l'impasse faite sur les conséquences à long terme de la catastrophe nucléaire. Elle et son mari, Michel Fernex, professeur de médecine à Bâle, ont créé en 2001 l'association «Enfants de Tchernobyl Bélarus» qui soutient et diffuse les travaux du professeur Bandajevsky (mesures du taux de radioactivité dans les aliments, distribution de pectine).

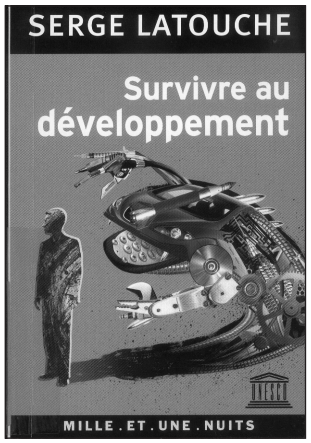
Qu'il s'agisse de travail associatif ou de combat politique, qu'elle siège au conseil de son village alsacien (pendant 24 ans!) ou au Parlement européen comme députée des Verts, qu'elle milite pour l'agriculture biologique dans sa région ou pour le désarmement nucléaire, Solange Fernex le fait avec la même détermination, la même foi en un possible changement. Protéger la vie, partout, c'est le sens de tous ses engagements.

Elle est une figure politique connue, mais pas à cause de coups médiatiques ni de petites phrases. Elle est plutôt la travailleuse de l'ombre, tenace, acharnée, discrète. Elle fait partie des pionniers, des défricheurs, de ceux et celles qui perçoivent avec quelques longueurs d'avance l'enjeu pour l'humanité toute entière de nombre de questions (p. 175).

Récit passionnant de *l'aventure d'une femme qui n'a jamais renoncé à «changer la vie»* dit Dominique Voynet dans la préface, en nous avertissant malicieusement que *la petite voix douce et têtue de Solange* risque bien de changer la nôtre!

Jeanne Golay

▼ **Décroissance**
*Survivre au développement: de la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative***,** Serge Latouche, Ed. Mille et une nuits, 2004, 126 p. (Cote: 327.1 LAT)



Social, humain, local, durable… Le développement a récemment revêtu des «habits neufs» qui satisfont les critères des organisations internationales telles que la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Mais la logique économique est restée la même, et le modèle de développement conforme à l'orthodoxie néolibérale. Or le développementisme repose sur des croyances eschatologiques en une prospérité matérielle possible pour tous - que l'on sait dommageable et insoutenable pour la planète. Il faut donc remettre en cause les notions de croissance, de pauvreté, de besoins fondamentaux, et déconstruire notre imaginaire économique, ce qui affecte l'occidentalisation et la mondialisation. Certes, il ne s'agit pas de proposer un impossible retour en arrière, mais de penser les formes d'une alternative au développement: notamment la décroissance conviviale et le localisme.

(Dos du livre)

Contacts:
— Catalogue consultable sur le web
— Inscription aux listes de nouveauté: **www.non-violence.ch**
— Réponses à vos questions: **documentation@non-violence.ch**

Attention
Les documents déposés à la bibliothèque de la Chaux-de-Fonds (BVCF) ne seront pas accessibles jusqu'en décembe 2005.

NON-VIOLENCE

▼ *Action éducative et sociale: l'apport de la non-violence*, Alternatives non violentes, no 133, 4ème trimestre 2004, 69 p. (Cote 370.114 ACT) – **Revue** disponible en librairie

▼ *«Faucheurs d'OGM»***:** 2004, 2 pièces (Cote D.A.550/04) – **Dossier en cours**

▼ *La désobéissance civile: Respiration de la démocratie ou L'envol des oiseaux*, Louis Campana, Association Shanti, [2005], DVD-R: 55 minutes (Cote K.D.001) – **DVD** sur l'action des «faucheurs volontaires» de champs OGM

▼ *Un autre monde est possible: le choix de la non-violence dans les conflits sociaux et politiques***,** Jean-Marie Muller, 7 pages (Cote COL.TX/MULLER) – Intervention au «Forum social mondial», Porto Alegre, 26-31 janvier 2005

▼ *Hind Swaraj or Indian Home Rue***,** M. K. Gandhi, Navajivan Publishing House, 1938, 98 p. (Cote 954 GAN)

▼ *Handbook for nonviolent action*, War Resisters League, 1989-2003, 34 p. (Cote BR 1999)

PACIFISME

▼ *La guerre n'est pas la solution, elle est le problème: Le sens d'un jeûne*, un film de Louis Campana, Ass. Shanti, [2003?], VHS: 50 minutes (Cote K.V.067) – **Vidéo**, jeûne à New York en février-mars 2003 contre la guerre en Irak

▼ *Jahresbericht Schweizerischer Friedensrat April 2004 - März 2005: 60 Jahre Friedensarbeit in der Schweiz*, SFR, 2005, 23 p. (Cote BR 1990)

SERVICE CIVIL

▼ *Alternatives au service militaire obligatoire = Alternativen zur Wehrpflicht*, Comité Suisse pour le Service Civil, 2005, 1 cm (Cote D.A.570) – **Dossier**

▼ *Vers un volontariat pour la paix? Etude prospective***,** CCSC, 1998, Une brochure et 4 autres pièces (Cote D.A.550/06) – **Dossier**

▼ *The CPS Story: An Illustrated History of Civilian Public Service*, Albert N. Keim, Good Books, 1990, 128 p. (Cote 355.224 KEI) – L'origine du service civil aux Etats-Unis pendant la deuxième guerre mondiale

FEMMES/HOMMES

▼ *Violence et masculinité*, David Jackson, Daniel Welzer-Lang ; ill. Hervé Burret, Publications <<..., [1998], 95 p. (Cote 301.633 JAC)

▼ *International Women's Day for Peace and Disarmament*: May 24 - 2005, IPB, IFOR, 27 p. (Cote BR 1981) – Région Pacifique

▼ *Asking the Right Questions: Nonviolence Training and Gender: An International Women's Consultation for Trainers: October 3-8, 2004, Chang Mai, Thailand*, 2 cm (Cote D.A.565) – **Dossier**, participation de notre secrétaire Sandrine

▼ *Asking the Right Questions: Gender and Nonviolence: An International Consultation of Women Trainers, Chiang Mai, Thailand, October 3-8, 2004*, IFOR; London: WRI, [2005], 57 p. (Cote BR 2000) – **Rapport**

▼ *Just Words: Quotations on Gender, Nonviolence and Peace*, Compiled by Shelley Anderson, IFOR, 2005, 70 p. (Cote BR 1997) – Citations

▼ *The Life of Bertha von Suttner and Her Legacy for Women Peacemakers Today*, IFOR, 2005, 35 p. (Cote BR 1998)

ÉDUCATION

▼ *Eduquer sans punitions ni récompenses*, Jean-Philippe Faure, Ed. Jouvence, 2005, 95 p. (Cote 370.19 FAU) – Sera présenté dans le prochain numéro de Terres Civiles

▼ *Mieux vivre ensemble à l'école: climat scolaire et prévention de la violence*, Office de la jeunesse, 2004, 86 p. (Cote 370.114 MIE)

NÉGOCIATION – MÉDIATION

▼ *Conflits: la médiation s'impose*, «Repère social», No 64, février 2005, Hospice général, P. 5-15 (Cote BR 1982)

▼ *Le pouvoir de négocier: s'affronter sans violence: l'espace gagnant-gagnant en négociation*, François Delivré, InterEditions, 2005, 279 p. (Cote 301.6 DEL)

▼ *Comment négocier avec les gens difficiles: De l'affrontement à la coopération*, William Ury, Seuil, 1993, 199 p. (Cote 301.632 URY)

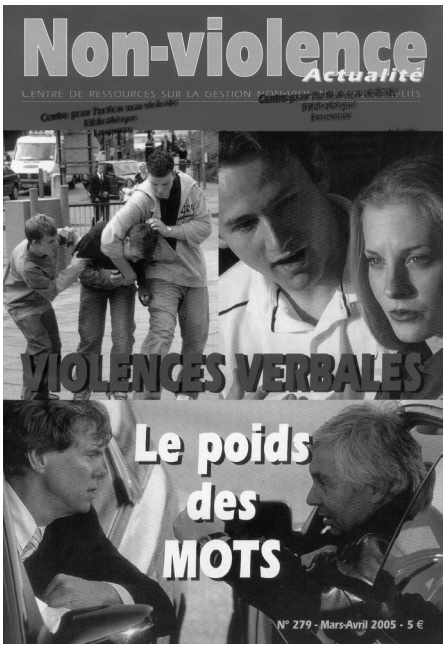
VIVRE ENSEMBLE

▼ *Anandwan: La forêt joyeuse: Un autre monde est possible*, Un film de Louis Campana, Ass. Shanti, [2004], VHS: 60 minutes (Cote K.V.068) – **Vidéo** sur un village de lépreux en Inde

REVUES

▼ La non-violence c'est aussi la revue **Alternatives non-violentes** (4 numéros par an) abordant des dossiers thématiques comme: L'arme nucléaire: totem et tabou; non-violence: une logique d'action; action éducative et sociale, l'apport de la non-violence. Pour s'abonner 0033/2/35.75.23.44 ou anv.revue@wanadoo.fr. Egalement en prêt au CENAC avec quelques numéros pour la vente.

▼ C'est aussi **Non-violence Actualité**. Un bimestriel plus particulièrement centré sur l'éducation. Aussi en prêt au CENAC avec quelques numéros pour la vente. Pour s'abonner 0033/2/38.93.67.22 ou nonviolence.actualite@wanadoo.fr.



«Anatomie d'un vol»

Une lectrice réagit à l'article sur les vols de nains de jardin.

Les résultats obtenus par les vols de nains me paraissent bien ténus. (voir *Terres Civiles no 28)*

Est-ce que d'un mal (vol, déception...) peut vraiment naître un bien (rencontres, amitiés...)? Y a-t-il une réelle équivalence, une réelle compensation? Un vol, pourquoi? Pour s'exciter, pour faire les malins? Au départ les voleurs n'avaient certes pas un but bienfaisant, mais ils obéissaient à une sorte de raptus incontrôlable. Les nains ne sont pas «beaux», donc inutiles, volons-les! Pourtant quelqu'un a pu dire: «c'est beau parce que c'est inutile». Je n'arrive pas à l'extrémité d'estimer beaux ces nains, ils sont plutôt kitsch, à mon avis, mais pourquoi me ferais-je juge du goût esthétique d'un autre, peut-être vieux ou simplet, ainsi que ces nains le sont? Je ne trouve pas «héroïque» cette entreprise et elle ne me fait pas rire.

Il y a tant de manières plus sympathiques d'approcher les gens sans leur faire, au préalable, de la peine.

Quant à la libération finale, elle concerne surtout le libérateur. Faut-il donc agir avec légèreté et ne chercher que son seul plaisir pour atteindre sa propre libération et accessoirement, un improbable contact avec ses victimes?

Pas de pensée pour l'autre Voilà la substance de toute l'histoire, en tout cas au départ. Et si je me suis permis cette réaction tout à fait personnelle, ce n'est pas pour contredire mon ami Michel, mais dans le but de souligner la tendance actuelle de tout ramener à soi.

Violetta Fasanari Bourquin

En bref, la vie du Centre et autre apologue

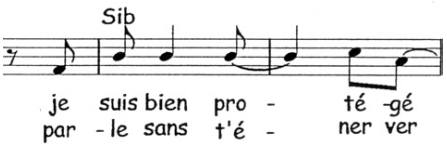
Pour en savoir davantage, le rapport d'activité 2004 et les perspectives 2005-2006 peuvent être commandés directement au CENAC. Egalement téléchargeables sous: http://www.non-violence.ch/info/centre/rapports.html.

▼ Continuer à promouvoir le service civil

La petite brochure verte «Service civil - l'alternative à l'armée» a été adaptée à la nouvelle loi sur le service civil. Cette troisième édition a été imprimée en 6'000 exemplaires. Un nombre suffisant pour en commander et en distribuer à votre entourage. Si vous souhaitez tenir un stand, du matériel d'information est également à disposition. D'autres renseignements sont également disponsibles sur notre site Internet www.non-violence.ch

▼ Hérisson, paillasson et compagnie

L'exposition en kit poursuit sa tournée. De passage à Moutier, Jean-Marc Richard, avec «Les petits zèbres», était aussi présent. Le «Quotidien Jurassien», le «Journal du Jura» et «La gazette» ont



également relevé les actions de l'école primaire de Moutier dans le cadre du programme «La santé à l'école». Une chanson «Pas de paillassons, ni des hérissons!» a également été écrite et mise en musique par Sandra Roulet: nous n'sommes pas des paillassons ni des hérissons non! non! non! non! nous sommes des enfants Avec nos tempéraments Et c'est vrai qu'on est différent (refrain). CD et partition en vente au CENAC, Fr. 10.-, frais de port en sus.

▼ Apologue

Dans une ruelle déserte, surprise: à la vitrine d'un magasin, il est écrit en grand TOUT EST GRATUIT. Un passant entre. Un vendeur très aimable l'accueille: «Que puis-je faire pour vous?»

«Je voudrais un produit qu'on puisse pulvériser par avion partout où il y a des guerres et qui donne la Paix. Et aussi des tisanes apaisantes qui empêcheraient la violence chez les hommes et la discorde dans les familles. Et puis des parfums qui enivreraient les architectes pour que les villes, les maisons, les jardins soient beaux. Et encore une eau très légère qui me permette d'être présent partout auprès de ceux que j'aime. Et surtout un rayon Laser qui couvre toute la terre pour y abolir l'injustice, la misère et la souffrance».

Le vendeur, après avoir réfléchi, dit: «Monsieur, tout cela je ne peux pas vous le donner car je ne l'ai pas. Mais ce que je peux vous donner, ce sont des GRAINES. Si vous les cultivez bien, si vous les arrosez chaque jour, vous verrez se réaliser tout ce que vous m'avez demandé». L'homme prit toutes ces graines, n'eut rien à payer, remercia vivement et s'enfuit car il était impatient de les semer.

Un vieux sage de nos jours

Toujours avec vous, encore avec vous!

Pour contribuer à faire entendre une voix autre que le langage de la violence, pour nous aider à promouvoir la non-violence grâce à nos différentes activités: expositions, promotion du service civil volontaire de paix, soutien aux objecteurs, interventions dans les écoles, campagnes d'information et de débat, vulgarisation... le CENAC a aussi besoin de prendre des engagements durables.

Souscrivez, vous aussi, à la continuité de nos activités! Pour promouvoir une culture de non-violence, nos objectifs demeurent modestes. En 2004, les souscriptions se sont élevées à Fr. 10'265.-. Pour 2005, ils sont budgétisés à Fr. 15'000.-. Une différence qui a toute son importance.

Je souscris à l'enrichissement quantitatif et qualitatif des activités du CENAC à hauteur de Fr. ..... par mois. Merci de me transmettre ..... bulletins de versement.

Vos références:

Merci d'avance!